

La posture inertielle des productions scientifiques des Universités dans la dynamique socio-culturelle, économique et politique du Sénégal.

Thème : Résultats des recherches

Sujet :

La posture inertielle des productions scientifiques des Universités dans la dynamique socio-culturelle, économique et politique du Sénégal.

Présenté par : Elhadji Baba MBAYE

UCAD/ FLSH/ Département de Sociologie

Spécialité : Sociologie de l'Education

*« L'enseignement supérieur a un impact direct sur la productivité nationale qui détermine en grande partie les niveaux de vie et la capacité d'un pays à soutenir la concurrence dans l'économie mondiale. Les établissements d'enseignement supérieur soutiennent les stratégies de croissance économique axées sur le savoir et la réduction de la pauvreté. Les productions issues des chercheurs de l'enseignement supérieur doivent dégager les pistes par lesquelles toutes sociétés les empruntent pour être à la hauteur des événements sociaux ; elles ne sont utiles que lorsqu'elles affirment leurs capacités **d'adaptations aux besoins sociaux.** »*

Banque Mondiale, 2003, *Construire les sociétés du savoir: nouveaux défis pour l'enseignement supérieur*, Les Presses de l'Université de Laval, p9.

Résumé : L'enseignement supérieur, par essence, est un espace de productions scientifiques. Ces dernières, reconnues ou validées par une communauté dite scientifique, découlent quasiment des réalités dont les populations sont affectées. Mais au retour, les conclusions issues de ces recherches universitaires impactent de moins en moins la vie de ces populations pour leurs mieux-être. L'héritage colonial en est la principale raison. Cette raison est secouée par une carence de leaders ambitieux et surtout inventifs au service immaculé de l'ancien maître. Mais à l'unanimité, les cibles qui constituaient principalement les acteurs universitaires (chercheurs- agents du supérieur) sont tous convaincus que les productions scientifiques renferment des paliers propices au développement du pays.

Mots clés : productions scientifiques – adaptation – enseignement supérieur - chercheurs – développement.

Summary: The superior education with an essence is a space of scientific productions. These last, recognized or validated by a community said, the scientist dispatches almost worlds, whose populations whose casualties are; but at the paying back, the consequent decisions of these looked for academic impactent of being in less the life of these populations according to their rallies less. The colonial heritage is there of the main reason. This reason is strengthened by a lack of the ambitious and above imaginative leaders of the immaculate service. But in the unanimity, the targets that were constituted largely the academic actors (researchers, superior agents) are all converted than the scientific produces renferment of suitable bearings for the development of the country.

Key words: scientists productions – adaptation – superior education - seekers – development.

Introduction

L'histoire des universités africaines a vu le jour au lendemain de la seconde guerre mondiale.

L'objectif initial était de mettre en place des campus d'outre-mer des universités métropolitaines.

Au Sénégal, la première université a été portée sur les fonts baptismaux en décembre 1959 sous le nom de « Université de Dakar ». Celle-ci reste la séquelle d'une longue évolution qui a commencé avec l'Ecole Africaine de Médecine de 1918 en passant par l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) qui gardera le même sigle après avoir été rebaptisé « Institut Fondamental d'Afrique Noire ». Cette université qui rassemblait tous les pays de l'Afrique de l'Ouest francophone et même au-delà vit bientôt apparaître des universités nationales en Côte d'Ivoire, au Togo, au Bénin, au Niger, qui amoindrirent sa zone géographique d'influence.

Avec l'accession à la souveraineté du pays, les autorités politiques et universitaires, à l'instar de leurs homologues africains, affirmèrent l'enracinement de l'Institution aux valeurs du continent. En 1972, Dakar devient une université sénégalaise à part entière. Elle possède désormais un Recteur sénégalais. Un plus grand nombre de nationaux fut recruté parmi le personnel enseignant. Une mesure d'africanisation des programmes d'enseignement fut également prise, notamment en histoire, en linguistique et en littérature, en rapport étroit avec les résultats des recherches menées par l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) et le Centre Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD ; UNESCO, 1994, p11 ; UNESCO, 1995,

La posture inertielle des productions scientifiques des Universités dans la dynamique socio-culturelle, économique et politique du Sénégal.

p 12 ; Loi d'orientation 1991, article 6-2 –al 7). Le 30 mars 1987, l'Université de Dakar fut baptisée du nom de feu Cheikh Anta DIOP, éminent chercheur de l'IFAN. Elle devint alors l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD).

Cette dernière constitue le théâtre de beaucoup de réformes dont la réforme pédagogique issue de la Concertation Nationale sur l'Enseignement Supérieure, l'introduction de la réforme LMD (Licence Master Doctorat) en 2003, la réforme des études doctorales en 2005 mais également celle liée à la hausse des inscriptions en 2013.

Bien que les systèmes d'enseignement supérieur aient connu une expansion sensible et des améliorations considérables dans les pays en développement et en transition, et aient eu largement recours à des intervenants d'enseignement à distance, le caractère évolutif de l'économie du savoir met en exergue les faiblesses qui empêchent certains systèmes d'enseignement supérieur de mettre à profit le maximum de leur potentiel à renforcer les capacités locales.

L'enseignement supérieur, par essence, se dote d'un outil de formation d'analystes, de décideurs et d'exécutants d'un niveau élevé, facteurs de progrès technique, scientifique, économique et social. Par conséquent, toute découverte à la suite d'une étude scientifique doit avoir une influence positive sur la vie des acteurs sociaux. Comme le précise Claire Panijel-Bonvalot [9, PANIJEL-BONVALOT, 2005], la production scientifique désigne :

« L'ensemble des informations destinées aux secteurs de la recherche, de l'enseignement et de l'industrie. Essentielle à la production des savoirs, enjeu majeur dans la concurrence économique et scientifique, elle se caractérise par sa portée internationale, sa validation au sein d'un collège de spécialistes et par la mise en œuvre de techniques de médiation et d'outils informatiques ».

Autrement dit, la gestion publique doit être orientée de manière explicite par les publications scientifiques; ce qui n'est pas peut-être le cas dans le contexte sénégalais.

Cet état de fait postule l'interrogation suivante et constitue également le noyau de notre réflexion : **pourquoi la rupture entre les productions scientifiques et le vécu quotidien au Sénégal devient de plus en plus perçante ?**

En effet, la communication (essentiellement par les productions universitaires) est demeurée une affaire nord-sud, avec une nette prédominance du nord. La communication au Sénégal, entre Sénégalais, avec des connaissances propres à leur pays, doit être contrôlée par ces derniers, pour ce qui est des relations avec le reste du monde.

En revanche, il faut, ensemble qu'on s'engage pour apporter des réponses sur ces différentes interrogations. Comment les paysans peuvent-ils bénéficier le mieux des résultats des recherches agricoles entreprises au niveau des universités ? Comment nos facultés technologiques pourraient-elles exploiter au mieux leurs recherches pour réduire les dures corvées des femmes au foyer, le gaspillage qui suit les récoltes et pour concevoir des maisons qui soient de véritables abris pour les populations ? Comment les fruits des recherches réalisées par les facultés sénégalaises de médecine peuvent-ils aider les agents de santé communautaires et les matrones à mieux faire face aux problèmes de soins de santé primaire ? Comment les recherches universitaires relatives à l'alimentation et à la nutrition peuvent-elles être utilisées au mieux pour améliorer les connaissances et la pratique en matière de nutrition des populations ?

Comment les recherches dans les domaines des lettres, des sciences sociales et des sciences naturelles peuvent servir à éclairer les décisions de la politique des gouvernements, l'organisation du travail dans les usines, la vie en groupe, la vie privée au sein des sociétés en mutation rapide au Sénégal.

Les parties constitutives de l'article sont résumées en trois étapes : faire une situation sur les productions scientifiques, préciser les réalités épistémologiques avant de faire un saut à l'issue des observations pour tirer au clair l'enjeu de l'étude.

I. Productions scientifiques

1. Elucidation conceptuelle

« Le terme production scientifique regroupe plusieurs types de communications que les chercheurs scientifiques font de leurs travaux en direction d'un public de spécialistes, et ayant subi une forme d'examen de la rigueur de la méthode scientifique employée pour ces travaux, comme l'examen par un comité de lecture indépendant¹ ». C'est un article, un rapport, une thèse ou autre expliquant des travaux de recherche. Ce qui distingue une production scientifique d'une autre, c'est qu'elle a été approuvée par la communauté internationale, la communauté des pairs. Elle répond aux critères exigés par la méthode scientifique en offrant des garanties : l'enregistrement permet de dater la priorité intellectuelle d'une découverte ; la certification assure la validité des résultats ; la diffusion garantit l'accessibilité des résultats de la recherche; l'archivage garantit l'intégrité des documents dans le temps et dans l'accès [7, CHARTRON 1997].

¹ Wikipedia: http://fr.wikipedia.org/wiki/Publication_scientifique.

2. Typologie abrégée des productions scientifiques

Chaque type de document a une fonction différente et sera utile dans les démarches particulières de recherche d'informations. On distingue ainsi différents supports pour la communication scientifique² [8, MAHE] :

- ✓ Cahiers de laboratoire (dans notre cas il s'agit de "cahiers de recherche").
- ✓ Rapports : ils font l'objet d'une commande de la part d'une institution et sont validés en interne selon des critères scientifiques variables.
- ✓ Actes de congrès ou de colloques : contrôle sommaire. Les congrès sont organisés par des sociétés savantes, des institutions ou des sociétés commerciales.
- ✓ Thèses : travail de recherche contrôlé de manière académique par le biais de la soutenance.
- ✓ Articles périodiques : publications validées par un comité éditorial et contrôlée par les pairs. Les publications peuvent prendre la forme d'un article.
- ✓ Ouvrages : documents de synthèse validés par un éditeur (éditeurs scientifiques, Sociétés savantes).
- ✓ Cours, manuels.
- ✓ Brevets : documents juridiques qui protègent une invention ; ils sont validés par les offices de brevet au niveau régional, national ou mondial.

3. Les étapes de la recherche pour une production scientifique

On observe dans le tableau ci-dessous que plusieurs formes de communication se succèdent tout au long de l'évolution du travail du chercheur, la publication scientifique dans une revue représentant l'ultime et définitif vecteur de diffusion massive :

Étapes de la recherche	Types d'échanges et de constructions sociales
Début d'une recherche	<ul style="list-style-type: none">▪ Communication informelle : discussions, rencontres, visites, courriers électroniques.▪ Notions de « collèges invisibles ».
Travaux en phase terminale	<ul style="list-style-type: none">▪ Séminaires, congrès, colloques

² http://urfist-apps.unice.fr/wiki_AO/index.php/L%27information_scientifique_et_technique.

La posture inertielle des productions scientifiques des Universités dans la dynamique socio-culturelle, économique et politique du Sénégal.

	<ul style="list-style-type: none">▪ Communication orale puis écrite▪ Feedback des autres chercheurs▪ Prise de contact avec les autres éditeurs
Aboutissement de la recherche	<ul style="list-style-type: none">▪ Soumission à un comité de lectures▪ Reconnaissance officielle par les pairs▪ Publication d'un article dans une revue▪ Signalement dans les bases bibliographiques

Tableau 1: Les actes de communication des chercheurs au cours des travaux de recherche. D'après [6, CHARTRON, 1997]

II. Précisions épistémologiques

Toute production qui se veut scientifique ne peut nullement faire abstraction de ces deux parties à savoir la méthodologie et les objectifs de la recherche.

1. Méthodologie

Dans le cadre de cette étude, le modèle individualiste emprunté du sociologue M Weber me semble plausible et cohérent. Pour lui, il s'avère impertinent voire impossible de faire une impasse aux discours des individus pour comprendre un phénomène de cette nature. En effet, il me paraît nécessaire voire évident que seuls les acteurs de l'université à savoir les étudiant-chercheurs, les enseignants-chercheurs ainsi que les représentants du pouvoir public dans ledit milieu sont habiles à décortiquer la véritable face cachée de la question de recherche. Par conséquent, l'outil utilisé sera incontestablement l'entretien semi-directif. Ce dernier nous permettra d'une part, d'approfondir le maximum possible certains points décisifs et d'autre part, de donner aux acteurs un temps suffisant pour exprimer avec consistance leurs points de vue sur la question.

2. Objectifs

L'objectif principal qui nous incite à porter notre réflexion sur une telle réalité réside dans le déséquilibre ou l'absence d'influence qui existe entre les résultats issus des recherches et la situation de la vie courante.

A cela s'ajoute les objectifs secondaires qui tiennent leur essence dans le désintéressement avéré des pouvoirs publics vis-à-vis des productions universitaires qui se manifestent d'une part, par l'insuffisance criarde d'instances de publications des recherches universitaires et d'autre part, par l'absence très visible d'une commission de transmission d'informations issues de ces travaux.

Bref, dans cette présente étude, l'idée est de crier à tue-tête cette indifférence absolue que les autorités étatiques montrent vis-à-vis des productions universitaires.

III. A l'issu des observations

Toute découverte bouleverse disait E Durkheim. Cette réalité Durkheimienne ne dispose pas d'enjeux remarquables dans le mode de fonctionnement des pratiques qui orientent l'avenir de notre cher pays.

L'étude défendue dans ce présent article s'intéresse aux résultats invisibles produits par les chercheurs de l'enseignement supérieur dans la vie quotidienne. Cette réalité trahit avec brio la vocation initiale de productions scientifiques, comme le précise Julius K. Nyerere, qui vise « à transmettre d'une génération à la suivante la sagesse et les connaissances que la société a accumulées, et de préparer les jeunes à être, plus tard, membres de cette société, et à participer activement à sa subsistance et à son développement³ ». Il ajoute plus loin que ce but: «est le même pour toutes les sociétés⁴ ». L'esprit de cet auteur est aux antipodes de nos propres réalités ; comme le développe la Banque Mondiale : « les pays en développement et les pays en transition courent le risque d'être davantage marginalisés dans une économie mondiale hautement concurrentielle, car leurs systèmes d'enseignement supérieur ne sont pas suffisamment préparés à participer à la création et à l'utilisation du savoir⁵ ».

Les facteurs qui résultent la situation inertielle des conclusions des recherches au Sénégal sont nombreux et variés car les données du terrain ont été très éloquentes.

1. L'héritage colonial

Les enquêtés ont surtout mis l'accent sur l'influence du système occidental dans la gestion publique de notre pays. Les institutions qui gouvernent notre pays ne sont que les conclusions d'une pensée purement occidentale. Le système de l'autre reste largement le mur

³Julius K. Nyerere, 1972, *Indépendance et Education*, Yaoundé, CLE, p10.

⁴Julius K. Nyerere, Op. Cit. p11.

⁵ Banque Mondiale, 2003, *Construire les sociétés du savoir: nouveaux défis pour l'enseignement supérieur*, Les Presses de l'Université de Laval, p8.

La posture inertielle des productions scientifiques des Universités dans la dynamique socio-culturelle, économique et politique du Sénégal.

de référence. C'est ce qui faisait dire à Achille Mbémbe qu'il n'y a jamais de discours sur l'Afrique, par les africains, pour les africains et autour d'eux-mêmes. Il n'est pas le seul à éprouver dans ce sentiment ; cette même situation fut déplorée par beaucoup d'universitaires dont le sociologue M. N qui continue toujours de dire que « *nous n'avons pas des écoles sénégalaises mais des écoles au Sénégal* ». L'étudiante du département de géographie suit la même logique F N en soulignant que : « *nous ne sommes pas des français, il faut qu'on essaye de voler avec nos propres ailes en donnant la possibilité à nos intellectuels d'affirmer leur identité de sénégalité* ».

L'occident bloque, en réalité, notre esprit créatif et inventif en voulant demeurer éternellement comme un modèle parfait. Bref, l'obstacle historique du maître découlant de la colonisation demeure toujours vivant et agressif.

2. Les leaders locaux

Les données empiriques illustrent abondamment que le Sénégal ne dispose pas de leaders favorables à la recherche d'une autonomie institutionnelle. Le complexe d'infériorité ou le mythe de l'homme blanc ne demeure pas toujours dans le registre des souvenirs classés au fin fond des tiroirs. En effet, au lieu d'engager un combat de principe au profit de leur propre pays, ces leaders africains veulent perdurer leur statut inférieur ; toujours à la portée de leurs anciens maîtres. Les propos de M. GU, professeur de géographie, justifient cela lorsqu'il souligne que : « *les leaders africains semblent être les représentants des leaders européens dans leur propre pays* ». Par conséquent, ce que produisent nos universités en termes de connaissances sont loin d'être le baromètre habile pour le fonctionnement meilleur de la société. Quant à l'étudiant aménagiste P. Diop, il donne un exemple pour corser le point de vue de ce professeur en disant avec désolation que :

Combien de mémoires ont été produites sur l'aménagement du territoire, jusqu'à aujourd'hui le phénomène d'inondations guette les populations et que des pistes de solutions pour éviter ce fléau ont été dégagées depuis belle lurette par les chercheurs ; la place des travaux scientifiques n'est pas dans les bibliothèques pour l'éternité. Si c'est le cas fermons les portes de cet espace de recherches.

3. Invisibilité des productions

Les thèses, les mémoires, les livres et autres produits par les élites universitaires dorment au fin fond des tiroirs des bibliothèques. Ces productions continuent de servir la

La posture inertielle des productions scientifiques des Universités dans la dynamique socio-culturelle, économique et politique du Sénégal.

communauté intellectuelle pour renforcer les travaux scientifiques subséquents. Mais elles n'interviennent pas de manière concrète dans la réalité quotidienne. Cela fait dire à M. D l'agent du Ministère de l'enseignement supérieur dès l'entame de la discussion que « *la place d'un travail scientifique ne doit pas être uniquement dans les bibliothèques mais il doit être le moteur qui oriente les acteurs* ». L'étudiant a rebondi sur le même point en précisant que : « *l'invisibilité donne aux résultats de recherche une inutilité sans précédente et persistante* ». En un mot, les productions scientifiques n'alimentent pas, en grande partie, les réalités socio-culturelles et politico-économiques du pays.

En guise de rajout, il est clair que la valeur principale d'une recherche demeure dans sa capacité inclusive ou immersive dans la gestion des affaires du pays. Cette conception s'aligne parfaitement avec l'avis de M. D, enseignant-chercheur au département de Sociologie, qui postule que : « *une recherche n'est utile que lorsqu'elle répond une question liée au fonctionnement de la société* ». Le même point de vue fut défendu avec libéralité par M. F au ministère de l'enseignement supérieur, « *la recherche possède une double vocation. Dans l'ordre académique, elle permet d'obtenir un diplôme ou un grade et dans l'ordre analytique, elle permet de comprendre un phénomène, de l'analyser et d'apporter des réponses pratiques aux besoins* ». Pour cet étudiant de cinquième année de géographie à l'UCAD, « *les productions scientifiques doivent être senties dans la vie de tous les jours ; elles doivent être la lumière qui éclaire la dynamique de la société* ». Ce point de vue télescope avec celui de Julius K. Nyerere quand il précisait que : « *Le rôle d'une université dans un pays en voie développement est d'apporter une contribution ; donner des idées, fournir la main d'œuvre et rendre service, pour l'avancement de la dignité humaine, du développement humain et de l'égalité entre les hommes* »⁶.

Cette invisibilité est liée à une quasi-absence de structures de transmission des productions au pouvoir politique pour que les conclusions issues de ces travaux aient un enjeu sur la dynamique des affaires de la société.

Donc le constat reste quasi-unanime, une conclusion d'une recherche qui n'intervient pas aux enjeux socio-culturels et politico-économiques perd une portion non négligeable de sa valeur. Et il est clair qu'une transformation radicale et une croissance durable de la société sénégalaise ne peuvent être opérationnelles dans son ensemble que par le truchement du renforcement des capacités, d'un système d'enseignement supérieur innovant.

⁶Julius K. Nyerere, Op. Cit. p95.

Conclusion

L'ultime constat que l'étude révèle est que les universités africaines, particulièrement Sénégalaises, ont une lourde tâche à remplir pour accéder à la prospérité amplement attendu. Pour ce faire, elles devront promouvoir des moyens pour transmettre là où le besoin est présent les conclusions issues de ces recherches. Cela signifie que l'Etat a un gros morceau sur la planche. Mais les « universitaires » devront également être des « praticiens » ; des affaires du commerce, de la technologie, de l'agriculture, du journalisme, de l'administration, et de tous les autres domaines de la vie. L'avantage des universitaires en tant qu'acteurs réside dans le fait qu'ils sont dotés d'un pouvoir de communiquer les connaissances directes ; qui ont un lien direct avec l'amélioration des conditions d'existence des groupes sociaux. Bref, l'université doit faire de ces institutions des réservoirs de connaissances et de savoir-faire pour une unique mission : être au service d'une société prospère et émergente.

Bibliographie

- Banque mondiale, (2003), *Construire les sociétés du savoir: nouveaux défis pour l'enseignement supérieur*, Les Presses de l'Université de Laval.
- Banque mondiale. (1995). *L'enseignement supérieur – Les leçons de l'expérience*.
- BOURDONCLE, R. (1995). *L'université et les professions – un itinéraire de Recherche sociologique*. Harmattan, Paris, France, 188 p.
- Direction de l'Enseignement Supérieur. (1999). *L'enseignement supérieur Privé. EchoSup n° 1, 1999, 12 p*
- LO, P.G. (1999). *Evaluation de l'efficacité externe de la formation à l'UCAD : écart entre les compétences des ingénieurs formés à l'IST et celles attendues dans le milieu professionnel. Relations avec l'environnement pédagogique, 92 p.*
- MATHIEU, M et SERY, M. (2002). *Les professeurs du Supérieur s'arrachent au prix d'or. Le Monde de l'éducation, Novembre, 2002, 50 – 51.*
- NDIAYE, A.L. (2004). *Birth and development of private higher education in Senegal. Growth and expansion of private higher education in Africa, AUA, 109-130.*
- NIANG, S. (1998). *Les universités africaines et la mondialisation » in Enseignement supérieur en Afrique : réalisations, défis et perspectives. UNESCO, 1998, 35 – 44.*
- NYERERE, J. K. (1972), *Indépendance et Education*, Yaoundé, CLE.
- OGOLONG, J. (1998). *La professionnalisation de l'enseignement supérieur en Afrique. Res Academica, vol 13, n° 1 et 2, 5-17*

La posture inertielle des productions scientifiques des Universités dans la dynamique socio-culturelle, économique et politique du Sénégal.

PETRELLA, R. (2001). Finalités de l'enseignement supérieur. *Rénover ensemble l'enseignement supérieur*, UNESCO, 2001.

Publication Banque mondiale, 115 p.

UNESCO. (1994). *Orientations futures pour l'enseignement supérieur en Afrique*. Breda, 40 p.

UNESCO. (1995). *Développement de l'enseignement supérieur en Afrique. L'Université africaine à l'aube du nouveau millénaire*. UNESCO, 35 p.

UNESCO. (1998). *Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur pour le XXI^{ème} siècle Adoptée par la Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur*. Paris, France.

UNESCO. (2002). *L'amélioration de la qualité de l'éducation. MINEDAF VIII*. Paris, France.

Webographie

Wikipedia: http://fr.wikipedia.org/wiki/Publication_scientifique.

http://urfist-apps.unice.fr/wiki_AO/index.php/L%27information_scientifique_et_technique.

http://wb.attac.be/article-impression.php3?id_article=61